

MUOTATHAL

Corinne m'avait tapé sur l'épaule. Pour me demander d'écrire un texte sur son projet un peu fou. Je déteste quand on me touche sur l'épaule. Sauf Corinne. Surtout quand elle m' avait annoncé son idée: faire de la musique sur le « Muotatahal ». « Tu viendras. Hein ? »

Et comment.

Je suis né dans une contrée qui s'appelle le Hoggar. Tout au fond du désert. Je rêve d'un jour y organiser un festival musique peinard. Avec du jazz, du luth oriental et du Brahms.

J'aime aussi beaucoup Frank Zappa.

Là où il y a de montagnes. Et parfois même de la neige. Rarement.

Mais surtout dans cette contrée, il y a des gens. Oui. Des gens. Des humains, quoi. Qui ont toujours sous leurs yeux des paysages magnifiques. Des gens qui chantent en invoquant je ne sais pas quoi. Et se mettent à danser. En virevoltant. Comme papa le faisait. Comme les nuages. Comme des bulles de savon. Comme la musique de Corinne.

Et si au lieu de s'énerver et de tuer parfois les humains, ils s'arrêtaient et écoutaient les oiseaux ? Une heure seulement ? Et avec elle, ils découvriraient un endroit magique ?

Le MUOTATHAL

Pas question ici de couper des arbres pour rien. Pour une autoroute. Ici, les renards jouent à cache-cache avec les lapins. Ils en bouffent un de temps en temps. Et alors ? Ils ont bon goût.

Un endroit où marcher et s'en mettre plein la vie. Pas la vue. La vie.

Un endroit où se poser des tas de questions.

Donald Trump saint-il jouer de l'harmonica ?

Et si tout ça ne servait à rien ? Ces riens que l'on écrit, chante ou crie ? Et si facilement face à tant d'horreurs, il n'y avait plus rien.

Heureusement, il y avait Corinne.

Une heure avant le début, elle avait la pétoche. Elle souriait à tout le monde, mais fourmillait en murmurant : « Ca va être bien. Ca va être bien. »

Et plus les gens arrivaient dans cette petite salle de la vieille ville de Bienne appelée « La Voirie » (quel nom à la con, ici à Bienne), plus Corinne fourmillait dans ses habits noirs. Je la regardais et avais envie de lui murmurer : « Va piano. Piano, mais piano va sano. »

Une heure de bonheur.

A nous emmener dans cette région qui a un nom tellement rugueux.

J'adore.

Muotathal.

Des magnifiques tableaux peints par une de ses amies. Qui savait avec ses pinceaux sublimer ses endroits. Ses couleurs. Ses ambiances.

Céline avec son saxophone et sa voix. Son cœur des Alpes, oui son cœur, résonne encore en moi. Et cette claviériste incroyable qui souriait en tutoyant les touches de sa partition.

Ce soir-là, c'était un jeudi soir, j'avais épouvantablement mal. Envie de me couper les guiboles. De les achever comme une vulgaire symphonie de Beethoven. Ou de murmurer ma douleur comme Barbara Hendrix. « Plus jamais ça ». Mais en sortant, au terme de ces instants magiques, mes béquilles étaient devenues des ailes.

Grâce à toi, Corinne et grâce à ton ensemble de musiciens, surtout des femmes, quel talent, je n'avais pas eu ce soir-là besoin de calmants pour m'endormir.

Et rêver au monde improbable où la vie vaut la peine d'être vécue.

Merci Corinne

Bienne/Biel, hic et nunc, Juin 2017, Momo Hamdaoui